

## Je reviens de l'Exposition

— Bien entendu, mon vœu, c'est de l'Exposition de Québec, cette vieille ville française où l'on a si bien conservé l'esprit d'hospitalité des anciens canadiens-français affables que furent nos ancêtres.

Et que j'en ai vu des choses intéressantes pour 25 sous! Quand j'entends dire que ça coûte cher visiter ce qu'il y a d'intéressant à une exposition! Moi, j'ai dit que c'est de la grosse blague.

Sans doute, pour celui qui veut tenter fortune à tous les jeux de hasard que comprend le "Midway", à chacune de ces tables laisse un gros écu blanc. Si tu veux à l'instar de ce jeune citadin sans cervelle — probablement petit commis dans un magasin à rayons de la ville, ou que sais-je, peut-être apprenti dans une quelconque boutique, — laisser \$2.00, le prix de deux douzaines de balles à trois pour trente sous, à un certain propriétaire de tente où l'attraction principale et unique consiste à viser la tête bien protégée d'un prétendu nègre pour gagner un cigare de trois pour cinq sous; je veux bien convenir qu'il faut avoir une bourse bien garnie pour se permettre toutes ces jouissances, si jouissances il y a à ces jeux, je conviens que ça coûte cher pour visiter l'Exposition.

Moi, je ne sais pas si je suis moins intelligent que cet habile franc-tireur qui a visé son nègre 24 fois, sans l'attraper et a dépensé \$2.00 (le revenu de deux sacs de pommes de terre) sans pouvoir gagner le cigare que je ne te sauras recommander comme "pur havane"; cependant j'ai vu quelque chose d'intéressant à l'exposition et je n'ai allé mon gousset que de vingt-cinq sous.

Pour un fils de cultivateur, il convenait de choisir la journée du mercredi pour faire cette visite, afin d'assister aux fêtes du Mérite Agricole. Et en voyant ces nombreux lauréats, ils étaient 137, ravis de recevoir leur décoration, tantôt des mains du Lieutenant-Gouverneur, tantôt du ministre de l'Agriculture lui-même, je ne te cache pas qu'on éprouve malgré soi le légitime désir d'être soi-même décoré plus tard. Aussi continuerai-je à cultiver d'une façon pratique, suivant les enseignements que nous fournissent les journaux agricoles de façon à être prêt à concourir, lorsque notre région sera appelée à fournir son contingent de Commandeurs de l'Ordre du Mérite Agricole et de chevaliers du sol.

La cérémonie fort imposante des décorations terminée, je me rends d'abord au pavillon de l'Agriculture. Le premier exhibit qu'on y voit est celui du Service de l'Industrie Sucrière, très intéressant. L'on y goûte la bonne tire du pays faite sur place selon les procédés employés par l'École de l'industrie sucrière de Sainte-Louise de l'Islet. Quelle saveur merveilleuse que cette bonne tire du pays comparée à l'odeur grasseuse de ces "hot-dogs" que l'on nous offrait sur les terrains, un peu plus loin, à raison de quinze sous pièce.

Le Ministère de la Colonisation avait un exhibit que rendait encore plus intéressant les renseignements que donnait gracieusement Monsieur H. Magnan qui en avait la direction, à tous ceux qui ne pouvant trouver ferme à exploiter dans les vieilles paroisses projettent d'aller s'établir dans les vastes régions de colonisation qu'offre aux vaillants défricheurs du sol, la bonne province de Québec.

Les exhibits de céréales du Ministère de l'Agriculture et celui des conserves n'étaient pas moins intéressants que les premiers cités. J'y ai vu les boîtes de saumons fort attrayantes du Saumon de Gaspé, marque "Fédérée" et les non moins fameux blquets des RR. P.P. Trappistes, de Mistassini.

Ce que valent le lait, le beurre et le fromage, comme aliments pour le travailleur, l'écolier, l'homme d'affaire et le professionnel, les succulents goûters, peu dispendieux que l'on peut préparer avec ces produits m'ont bien intéressé à l'exhibit du service fédéral de l'Industrie Laitière sous la direction de M. J. A. Ruddick. C'est là que j'aurais souhaité avoir pour compagne, Mariette, l'héroïne du roman "Pierre Cornichon", pour me donner son opinion sur la valeur de ces lunchs, elle qui excellait dans l'art de préparer maints frugaux petits plats, surtout quand Pierre devait s'y rendre prendre le souper.

Et nous terminons la visite de cet intéressant pavillon en admirant la ferme modèle en miniature, exhibée par le Service de la Grande Culture, reproduction exacte de ce qui doit être une ferme de cultivateur, qui conduit son exploitation agricole suivant les procédés les plus modernes.

Les dames fermières, dont les exhibits étaient forts nombreux, ne m'en voudront pas si je n'ai pas cru devoir me rendre à leur galerie, m'étant contenté du témoin-

gnage d'Etienne qui en arrivait justement accompagné de son "amie" comme disent les jeunes de la ville (au fait il paraît que le mariage aura lieu, aux jours gras), on m'affirme qu'ils étaient plus nombreux que jamais.

Après m'être attardé à une démonstration d'abattage de volailles aux exhibits du Service de l'Aviculture, et stationné un peu plus loin, au rond, où les juges accomplissaient la tâche assez difficile de décider qui devait remporter le premier, le deuxième ou le troisième prix, et ainsi de suite, parmi les exposants du bétail, quand il y a une quantité considérable de sujets à examiner dans chaque race et espèce, comme c'était le cas cette année à l'Exposition Provinciale, je me dirigeai au somptueux Palais de l'Industrie.

Je n'entreprendrai pas de te donner une description complète de tous les exhibits que j'y ai vus, naturellement je n'en serais pas capable, et secondement parce que j'ai porté plus d'attention à ceux des exposants qui annoncent périodiquement dans les journaux de ferme que nous recevons, parce que, il me semble que nous sommes plus familiers avec les industries dont nous avons déjà vu les annonces, que celles que nous voyons pour la première fois à une Exposition.

D'abord c'est au son d'un merveilleux carillon de cloches de l'exhibit de la maison Morriset & Frère, entrepreneurs de Québec, que nous faisons le tour du Palais de l'Industrie. Tantôt aux accents toujours pénétrants de l'Hymne national, tantôt de "La Marseillaise" ou d'un cantique populaire.

À l'installation du Canadien Pacifique, l'on nous fait voir ce que sont les plages des contrées du vieux continent, tandis qu'à l'exhibit du Canadien National, nous admirons des vues de la Capitale fédérale, et des endroits pittoresques de l'Ouest du pays.

Plus loin nous nous arrêtons à l'exhibit de la Coleman Lamp Company et pouvons nous rendre compte sur place des avantages qu'offrent les lampes et lanternes à gazoline comme protection contre tout danger pour le feu à la maison ou à la grange.

À la magnifique installation de la Manufacture de Scies de Lévis, nous voyons un étalage superbe de scies de toutes les formes, pour tous les besoins, et surtout le merveilleux montant de scie en acier, démontable, une amélioration très digne d'une mention spéciale.

La Fonderie de l'Islet avait une installation de poêles et fournaies ni plus ni moins que ravissante. Leur assortiment comprend tout ce que l'on peut souhaiter de mieux comme poêles convenables au foyer rural. Leur fournaise à Air Chaud, chauffage mixte, m'a semblé particulièrement économique et très bien construite. Cette industrie progresse, c'est incontestable, et mérite l'encouragement de nos concitoyens de la Province de Québec.

J'ai vu plusieurs modèles des fameuses Moulanges Vessot, vendues par la Compagnie Internationale. Ces moulanges sont d'une robustesse et d'un mécanisme si parfaits qu'il n'y a pas à douter de leur performance admirable.

La nouvelle scie Perfection, fabriquée à Plessisville, P. Q., est incomparable, paraît-il, pour scier le bois gelé. En quelques traits de scie, c'est en fait des plus gros quartiers de bois.

La Maison Jules Gauvin, qui fait aujourd'hui un assez grand commerce sur catalogue à la campagne, avait un exhibit des plus hautes nouveautés en vêtements pour hommes et pour dames.

La Maison Dupuis & Frères, Limitée, de Montréal, avait une installation digne de la réputation dont jouit cette organisation canadienne-française. Inutile de dire que j'ai donné mon nom pour recevoir leur magnifique catalogue d'automne.

La gaieté régnait en maîtresse aux somptueux exhibits de la Maison C. Robitaille Pianos, gramophones, instruments de musique de tous genres, radios, on y voyait de tout et on y entendait surtout des chansons d'une comique à faire crever de rire. Au fait c'est la plus ancienne maison de musique de Québec, dont le nom et la réputation sont bien connus dans nos campagnes aujourd'hui.

Puritas Ltée de Québec fait concurrence avec avantage aux Maisons étrangères dans les poudres à pâte, gélées de tables, lustrine, tapioca et lessive. L'exhibit de cette industrie essentiellement de chez-nous faisait envie et il n'y a pas lieu d'être surpris si les produits Puritas sont si populaires dans nos campagnes: ils sont purs et de qualité exceptionnelle.

Construisez en béton, tel était le "motto"

## FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME LA TERRE VIVANTE

par Harry Bernard

— Avez-vous souvent des nouvelles d'Ephrem, depuis qu'il est parti?

— Non, il n'a écrit qu'une fois, de Winnipeg, et on n'a rien reçu depuis... Il a demandé si on te voyait? Ephrem, il est comme nous autres, pas fort sur l'écriture. Mais n'empêche pas qu'on aimerait à connaître où il est, s'il n'est pas malade? On ne sait jamais...

— Donc, Ephrem pensait à elle, puisqu'il s'était informé! L'aimait-il toujours? Elle eut envie de demander son adresse, n'osa point. Pourquoi faire d'ailleurs? Car elle n'aurait pas écrit. Mais comme elle eut voulu voir l'absent près d'elle, parler avec lui d'autrefois, des choses qu'ils s'étaient dites...

Ce qu'elle éprouvait ne pouvait être de l'amour, mais elle ne savait pas, ses sentiments se mêlaient. Le souvenir de l'autre amour était aussi tellement présent et douloureux! En tout cas, ce qui était sûr, c'était le dévouement inlassable d'Ephrem... Elle se demanda, avec inquiétude, si être aimée ne valait pas encore mieux que d'aimer?

— Connais-tu notre oiseau bleu? demanda-t-elle à Jean.

Celui qui vient chercher des noisettes?

— Penses-tu qu'il est fin, et pas farouche? L'autre jour, il s'est posé sur le bord de la fenêtre.

Elle eut cette curieuse idée que l'amour était comme l'oiseau bleu. Il se confie et se reprend, s'apprivoise doucement et devient farouche, pour un rien, un geste qu'on n'a pas voulu, un éclat de voix...

Elle poussa la barrière du jardin, où madame Chapat arrachait, pour les brûler, les pieds secs et tordus des tomates.

— Je peux prendre des fleurs?

— Tant que tu voudras.

Elle en cueillit une gerbe énorme, reines-marguerites et glaïeuls, digitales blanches et petites alysses jaunes, des capucines orange, bronze, cramoisies, qu'elle mit toutes ensemble, fouillis de couleurs et de parfums, dans les bras de Jean.

— Pour ta mère, dit-elle, un souvenir.

que l'on pouvait lire à l'installation de la Canada Cement Co. Et l'on nous démontre au moyen de projections lumineuses pourquoi il y a économie à employer le béton dans toutes les constructions sur la ferme.

Et puis des machines qui vont plus vite les unes que les autres, il y en avait tant que j'en trouvais le choix trop embarrassant et que je m'en suis retourné chez nous par les chars comme j'étais venu. Les exhibits d'auto qui m'ont paru les plus remarquables sont ceux des Ford, Chevrolet, Chrysler et Dodge. Il y avait là des chars élégants au vernis éblouissant. Que ça doit filer sur la route! Quand je sera millionnaire — on ne sait jamais ce qui peut arriver — je tâcherai de me décider à acheter une petite auto. Si ce n'est pas une Ford, ce sera une Chevrolet, ou bien une Chrysler, ou bien une Dodge, ou bien — je ne sais pas.

Et que d'autres choses intéressantes à voir dans ce palais où l'industrie canadienne élit domicile à chaque année.

Et l'on termine cette randonnée qui dure bien deux à trois heures en faisant halte aux exhibits de King Cole Tea où l'on nous fait goûter de ce merveilleux produit de l'orient avec les bons biscuits servis par des dames et demoiselles dont le charme et l'amabilité nous ont été fort agréables et laissé leur meilleur souvenir du thé à la saveur délicieuse qu'est le "King Cole".

J. Etals.

Il lui sembla qu'elle réparait, auprès d'Ephrem, quelques-uns de ses torts.

L'été mourut dans la splendeur des frondaisons mûres. Tandis que les étales s'ensanglantaient, les ormes blondirent, les chênes se teintèrent de rouille. À l'orée des bois, au pied des souches, les champignons blancs, amollis, s'affaissaient. Les feuilles tombèrent des arbres en tournoyant, roulèrent sur le sol avec un bruit de papier froissé.

Presque chaque soir, Marie se rendait à l'église. Depuis qu'elle avait cessé d'enseigner, Marguerite l'accompagnait. Elles marchaient parfois jusqu'au bureau de poste, l'endroit fréquenté, revenaient par le haut du village. Elles allaient seules. Les promeneurs étaient peu nombreux, la fraîcheur des soirs effarouchant les rentiers.

Du docteur Bellerose, Marie n'avait plus entendu parler. Elle ne s'expliquait pas encore la conduite de Fernand, qui l'avait quittée brutalement, comme un enfant jette des jouets brisés. Elle essaya d'oublier. D'autre part, Ephrem Brunet n'écrivait pas, ni à son père ni à personne; on commença de s'inquiéter.

S'il lui était arrivé malheur, pensa Marie, s'il était malade? Cette pensée la bouleversa. Elle eût été responsable de beaucoup, car c'était à cause d'elle qu'Ephrem était parti. Si elle l'avait encouragé, si elle n'avait laissé fuir le bonheur, tout cela n'aurait pas été. Mais elle avait préféré s'abandonner à la chimère, offrir son cœur à un indigne. Elle expiait.

Depuis le dernier séjour, à La chute, elle comprenait mieux. Le contact avec la terre, mère aimante, l'avait amenée à se ressaisir. Avoir revê d'une existence au loin, incertaine et trompeuse, quand elle avait à sa portée plus qu'il ne faut pour être heureuse! Elle se méprisait de n'avoir su ouvrir les yeux.

Elle se confia à Marguerite, qui était du même avis.

— Naturellement, dit celle-ci, ces choses ne me regardent pas... Je n'aurais pas tenté de te conseiller.

Mais je sais bien que moi, si j'avais songé à rester dans le monde, je n'aurais jamais voulu vivre dans un autre milieu que le mien... Bien sûr qu'on se bâtit des châteaux en Espagne; c'est le sort de tout le monde... Mais n'est-il pas mieux d'être heureuse avec peu, dans un entourage modeste, que de se sentir isolée, sans véritable tendresse, parmi les trésors de l'univers.

Marie lui donnait raison.

Dans sa chambre, le soir, elle lisait parfois. Une phrase de l'imitation l'avait frappée: *Armez-vous de confiance et préparez-vous à souffrir encore davantage.* C'était là, pour un chrétien, le résumé de la vie. Elle avait souffert, mais qu'était-ce que sa croix, en comparaison de tant d'autres? La souffrance était le sort commun. Il fallait l'accepter, et, malgré tout, vivre sa vie, accomplir sa part de bien, éviter de se consumer en regrets stériles. Et l'imitation disait encore: *Embrassez-vous donc du désir d'avancer parce que vous recevrez bientôt la récompense de vos travaux, et qu'alors il n'y aura plus ni crainte ni douleur.*

(La suite au prochain numéro)